

# Portfolio



Florence Le Maux

<https://www.florencelemaux-plasticienne.com/>  
[https://www.instagram.com/florence\\_le\\_maux](https://www.instagram.com/florence_le_maux)



## **Territoires**

Ces *solides* se jouent des apparences, conçus à partir de la matière fragile du papier, ils semblent denses et se révèlent légers au toucher. Ces *peaux* de papier évoquent des cartographies, réminiscences de territoires incertains.



Ce costume inspiré par les parures *animistes* et les photographies de Charles Freger est une commande pour un projet porté par la pianiste Marcia Hadjimarkos et le danseur Nasser Martin Gousset. Performance réalisée en novembre 2023.





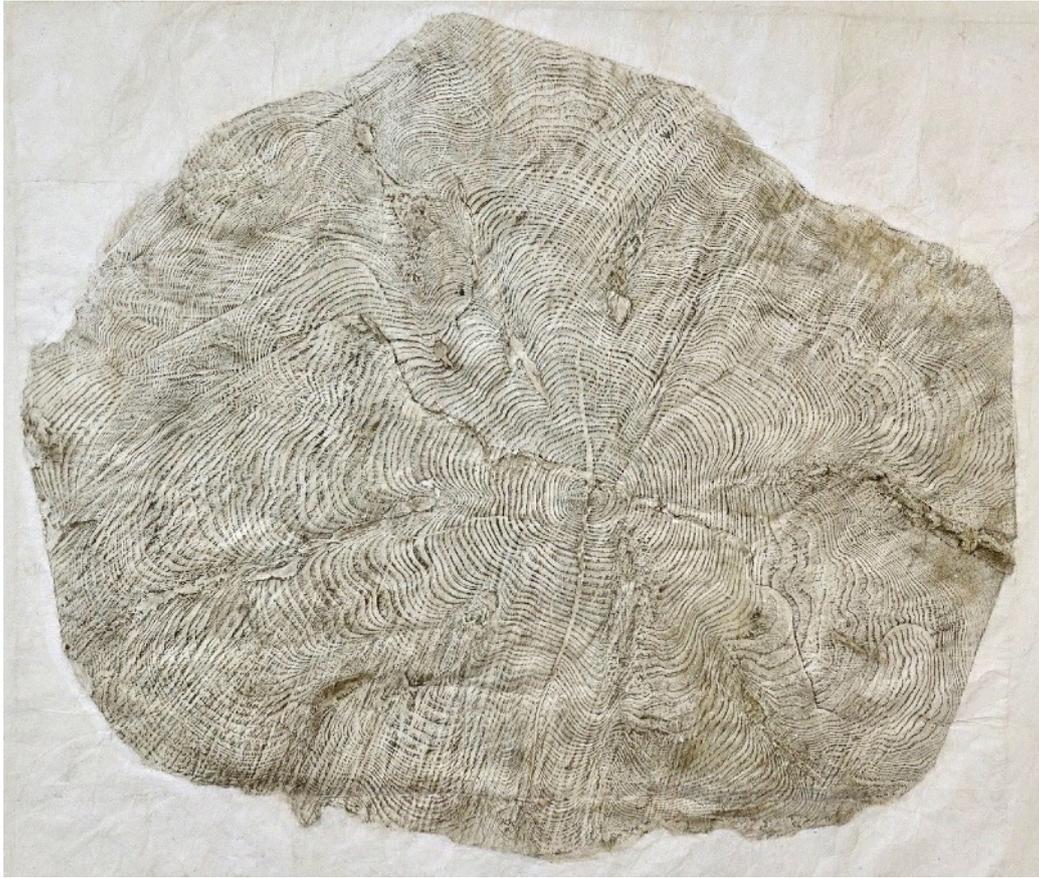
## La Peau du Cèdre

Processus de travail mené pendant le confinement *in situ* sur un cèdre tombé lors d'une tempête, suivi d'une autre phase à l'atelier.

Graphite et pigments naturels sur papier murier.  
250 cm x 95 cm x 40 cm.



*La Peau du cèdre*, exposition *Fibre sensible*, Ecuries St Hugues, Cluny, 2023.



*Séquoïa*, pigments sur papier murier, 160 x 150 cm



*Séquoïa*, exposition *Fibre sensible*, Ecuries St Hugues, Cluny, 2023.

## Terre - Papier



### *Les fantômes d'objets*

Dans cette série intitulée *Fantômes d'objets*: les végétaux recouverts de fines couches de terre papier se volatilisent sous l'effet de la chaleur, ne subsistent alors que les *enveloppes* de ces objets disparus.



Installation *Forêt pétrifiée*, exposition *Corps sensibles*, avec Jane Norbury et Alexandra Engelfriet, L'Arc scène nationale du Creusot, 2015



**Vivre le Lieu, parcours d'art contemporain, Ozenay 2019**



### **Cartographies**

Installation *in situ*: empreintes des terres cuites du sol d'une des maisons du village.



### **Gravure monotype**

C'est l'aspect expérimental qui m'intéresse dans l'approche de la gravure. Les monotypes de végétaux me permettent de travailler directement avec les éléments naturels, tout en conservant une pratique proche du dessin, qui reste à l'origine de toute ma démarche.



### **Lumière d'encre**

Photographies et empreintes des plaques de plexiglas qui me servent de surface d'encrage.

La lumière à travers ces empreintes éphémères évoquent les origines de la photographie argentique.



Edition en 2022 du recueil de gravures et photographies *A Fleur d'eau*,  
Haïkus de Martine Le Normand, préface d'Hélène Phung.



Extrait du film *A Fleur d'eau* de Natacha Flandin & Clinamen production

<https://youtu.be/8Sr2v5-CJ8M>



***Le Temps de l'Arbre***: exposition personnelle au musée A. Chintreuil, Pont-de-Vaux

Le temps de l'arbre n'est pas celui de l'Homme. Les fougères ont entendu le bourdonnement des insectes géants du carbonifère et les effrayants dinosaures du Jurassique. Le plus vieil arbre du monde date du temps de la construction des pyramides d'Égypte. Face à l'arbre, l'humanité est toute nouvelle, et son existence représente un battement de cil à l'échelle de la vie végétale. Pourtant, immobile, immuable, complètement intégré à notre environnement, l'arbre disparaît souvent à notre regard. On ne le voit pas. On ne s'intéresse à lui que lorsqu'il paraît menaçant. Trop grand, trop vieux, jugé trop dangereux, il est devenu l'ennemi no1 des places publiques, des cours d'école et des routes. Pourtant, depuis quelques années, les connaissances sur les arbres ne cessent de s'accroître et de nous surprendre, voire de nous émerveiller. Les scientifiques nous font découvrir le fonctionnement des arbres, leur communication, leur mémoire. Dans un contexte écologique particulièrement inquiétant, l'arbre apporte des réponses, partielles certes, mais en tout cas une source d'espoir dans un avenir bien incertain.

Le travail de Florence le Maux entre parfaitement en résonance avec cette nouvelle approche du végétal qu'elle explore depuis des années. Et le révèle, sans ostentation, dans la justesse d'un regard sensible : empreintes de feuilles, moulages d'écorces, estampages de bois coupé, son travail nous conte le temps des plantes, leur croissance, leur gigantisme parfois. Son matériau de prédilection est le papier. Végétal lui aussi, il donne une seconde vie à ses congénères, les fossilise, garde leur mémoire, avant qu'ils ne retournent à la terre nourricière pour un nouveau cycle de vie. De la racine, souvent oubliée, au bourgeon apical... Le temps de l'arbre est peut-être aujourd'hui arrivé, au moment même où les derniers grands sages de la planète, comme les grands pins de Californie, s'effondrent. Florence le Maux nous plonge au cœur même du végétal, nous incite à le voir, à le considérer.

Nelly Catherin

Directrice du Musée Chintreuil

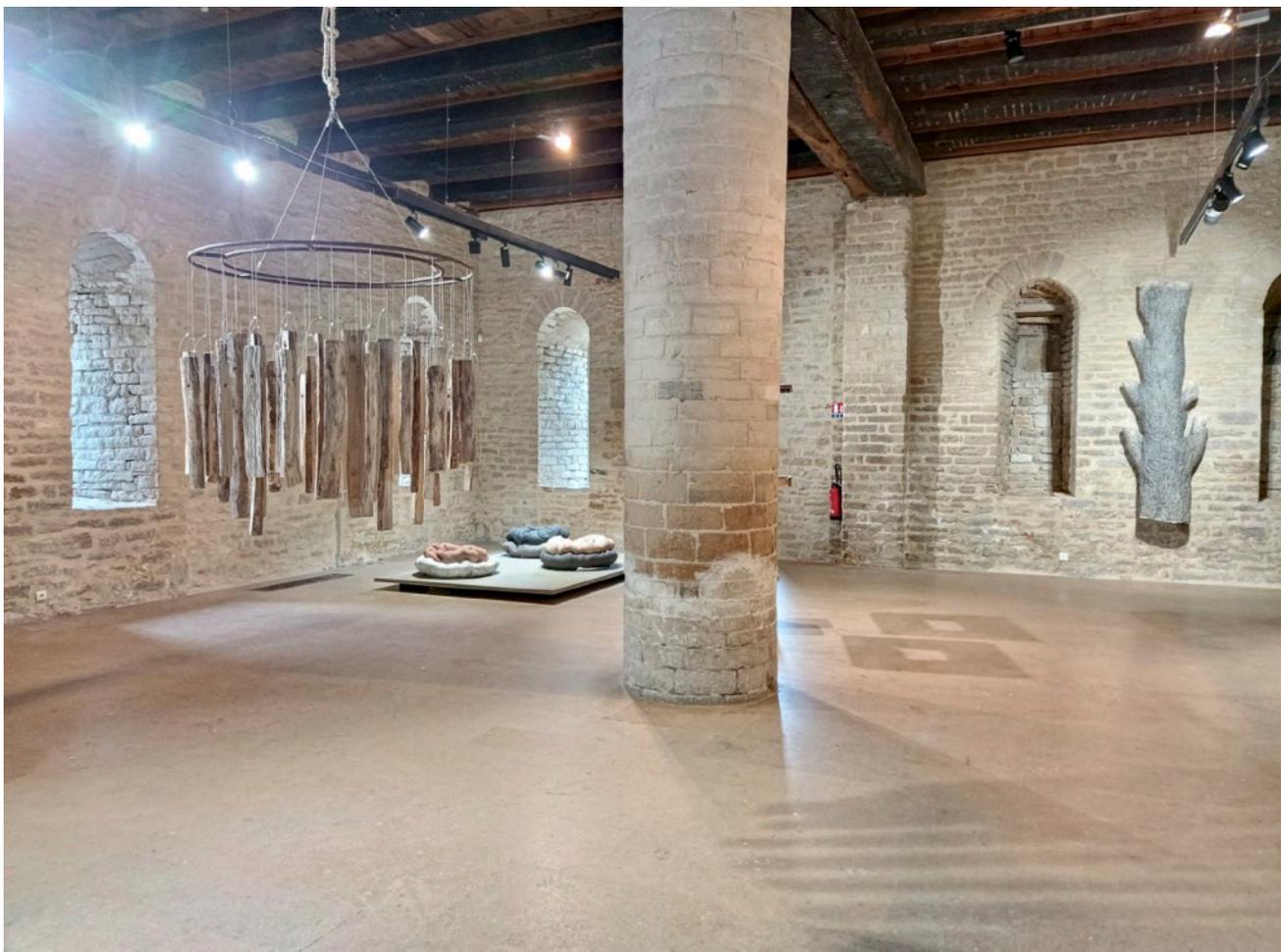
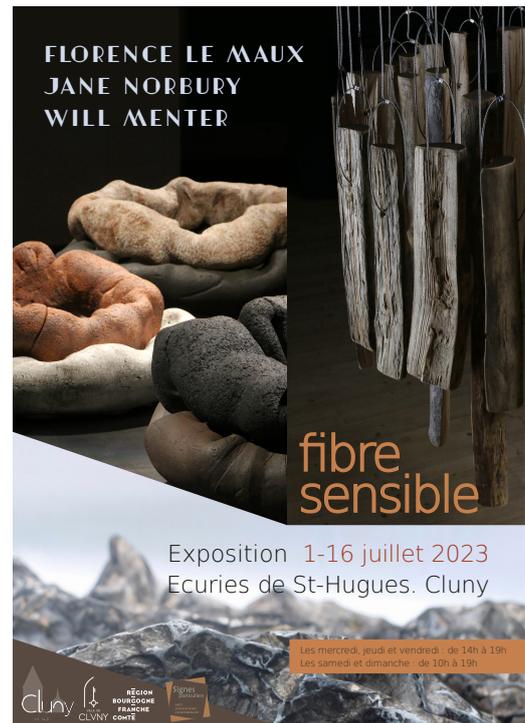
préface du catalogue *Le temps de l'Arbre*

Exposition de mai à octobre 2021

L'exposition *fibre sensible* réunit trois artistes installés en Saône et Loire, Jane Norbury, Will Menter et Florence Le Maux. Riches de leurs expériences personnelles à la croisée des arts plastiques, de la performance, de la musique et du travail de la terre, les trois artistes ont déjà mené plusieurs projets interdisciplinaires ensemble: Le Voyage des Plantes au parc naturel de Lorraine en 2007, ou encore TransiTERRE, une résidence au Québec en 2008.

Les sculptures que proposent les artistes pour l'espace des Ecuries St Hugues sont conçues en cohérence les unes avec les autres et avec l'architecture de cet édifice emblématique du patrimoine clunisien.

L'exposition propose au public un parcours perceptif à travers les oeuvres, une expérience active qui engage le corps et les sens.



(...) Dans le même temps, d'autres artistes interrogent le retour vers l'objet-source. En enveloppant aussi, mais dans une forme de digestion lente qui exprime la maturation, la force accumulée dans le passé, le secret de la composition (...) avec délicatesse, Florence le Maux tend des résilles de papier fin pour obtenir l'empreinte de végétaux (écorces, feuillages, maillages de racines, radicelles) qu'elle expose comme des mémoires à lire, à déchiffrer (monotypes végétaux, peaux-de-papier, collogravures). Le plus souvent, à cause de la fragilité du matériau, les ouvrages sont uniques. Une manière de célébrer chaque exemplaire de vivant.

Ces artistes interrogent les architectures, organiques ou non, en les retravaillant au cours de pratiques contrastées (les enveloppements impliquent aussi des prélèvements, duplications ou développements), qui révèlent un dialogue inquiet entre l'art (ou l'industrie) et la nature.

Christine Bergé,  
anthropologue et philosophe,  
professeur au collège international de philosophie et à l'EHESS



Territoire, 170 x 145 cm, pièce actuellement présentée à l'IBPFA, Taiwan.

Nov 2023/ Février 2024